

Formation agronomique originale à trois niveaux au Cameroun

J. Hardouin*

Résumé

Le Centre Universitaire de Dschang, au Cameroun, regroupe deux établissements. L'Ecole Nationale Supérieure Agronomique forme des ingénieurs agronomes et des ingénieurs des eaux et forêts (5 années) et se situe au niveau des Grandes Ecoles (en France) ou de l'Université (en Belgique, où la notion de Grande Ecole a été abandonnée). L'Institut des Techniques Agricoles forme des ingénieurs des travaux agricoles (3 années) et des techniciens agricoles. Les professeurs attachés administrativement à l'E.N.S.A. sont tenus d'assurer également un enseignement à l'I.T.A. et vice versa.

Summary

The University Centre of Dschang is composed of the National Advanced School of Agriculture and of the Institute of Agricultural Technology. There are five Departments in the N.A.S.A. (Forestry, Agronomy, Plant Protection, Soil Sciences and Rural Engineering) and three options in the I.A.T. (Plant Production, Animal Production, Rural Economy and Vulgarization). The studies last five years after High School at the N.A.S.A. and three years at the I.A.T. Successful students are respectively graduated as Engineer Agronomist or Engineer Forester or diplomated as Agricultural Technology Engineer. Agricultural technicians are also trained at the I.A.T. The professors and lecturers of the N.A.S.A. are bound to give also course at the I.A.T. and vice versa.

*Address/adresse: C.U.D.S. : BP 96 DSCHANG, Cameroun
I.T.A. : BP. 110 DSCHANG, Cameroun
E.N.S.A. : BP 138 YAOUNDE, Cameroun*

Une mission en République du Cameroun m'a permis récemment de faire le point sur les filières de formation agronomique et agricole dans ce pays. L'originalité de la conception mérite d'être mieux connue.

Un cycle de formation supérieure existe depuis 1960 au Cameroun, et la 19^e promotion d'ingénieurs agronomes sort en 1984. La situation a évolué depuis lors, mais il est surtout intéressant de s'attarder sur la conception actuelle.

En 1977 était créé officiellement le Centre Universitaire de Dschang (C.U.D.S.) qui impliquait le déménagement effectif de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique (E.N.S.A.) de la capitale Yaoundé pour s'installer dans une zone plus agricole, à Dschang dans la province de l'Ouest. Ce déplacement sera effectif en septembre 1985. On note immédiatement deux originalités, dont la première réside dans le fait que le mot «agronomique» ou «agricole» n'apparaît pas dans l'appellation officielle de ce centre d'enseignement, uniquement orienté vers l'agriculture au sens le plus large. La seconde originalité consiste en la présence simultanée, à l'intérieur du C.U.D.S., de trois niveaux de formation: universitaire, technique supérieure et technique.

Le C.U.D.S. est autonome, et ne dépend pas de l'Université de Yaoundé; il est dirigé par un Directeur Général qui est nommé par le Président de la République et qui dispose d'une très grande autonomie. On pourrait

assimiler le rang de directeur général à celui d'un Recteur d'Université dans nos pays d'Europe occidentale.

Le niveau de l'E.N.S.A. est celui des Grandes Ecoles dans la conception française. Le recrutement pour l'E.N.S.A. se fait en effet sur concours, ouvert aux diplômés de l'enseignement secondaire titulaires d'un baccalauréat scientifique C ou D, assimilé en Belgique au diplôme homologué d'études secondaires supérieures accompagné du certificat de maturité donnant accès à l'enseignement supérieur. Plus de deux mille cinq cents candidats s'inscrivent chaque année pour le concours; les cinquante premiers sont reçus.

Les études à l'E.N.S.A. durent actuellement cinq années. Après deux années de cours généraux débute la formation particulière. A l'issue de la troisième année, commune pour tous, les futurs ingénieurs des eaux et forêts se séparent et poursuivent leur préparation au sein du département de foresterie, qui dispose d'une antenne spécialisée à Belabo, en zone forestière. La quatrième année est commune à tous les agronomes qui reçoivent, en cinquième année, leur formation spécialisée dans l'une des trois options actuelles: Productions Végétales, Productions Animales, Economie et Vulgarisation. Les cours ne dureront qu'un semestre en dernière année pour permettre aux étudiants de préparer efficacement leur mémoire de fin d'études. Une fois diplômés, tous les ingénieurs agronomes sont, en principe, repris par le Ministère de l'Agriculture qui

* Institut de Médecine Tropicale, Département de Production et Santé Animales, Nationaalestraat, 155 — B 2000 Antwerpen — Belgique

peut éventuellement en affecter certains à d'autres ministères ou à des institutions para-étatiques.

Une structure de formation technique existe également au sein du C.U.D.S. et est représentée par l'Institut des Techniques Agricoles (I.T.A.), déjà situé physiquement à Dschang. Deux niveaux de formation ont cependant été créés, à savoir celui des Ingénieurs des Travaux Agricoles et celui des Techniciens Agricoles.

Les exigences minimales de recrutement pour les ingénieurs des travaux agricoles sont similaires à celles imposées pour les ingénieurs agronomes; les candidats retenus sont d'habitude ceux classés de la 51^e à la 150^e place au concours d'entrée. La formation va durer trois années, au cours desquelles moins de poids sera donné aux cours généraux (mathématiques, physique, etc.) et théoriques et davantage d'importance aux matières techniques et aux travaux pratiques. Après une année et demie de formation commune se présentent trois options, similaires à celles de l'E.N.S.A.: Productions Végétales, Productions Animales, Gestion et Coopération. Il est prévu d'ouvrir ultérieurement une quatrième option: Génie Rural.

Le recrutement des techniciens agricoles vient de voir son niveau relevé. En effet, alors qu'ils pouvaient jusqu'en 1983 se présenter à un concours d'entrée s'ils possédaient le Brevet d'Etudes du Premier Cycle (B.E.P.C.), ils doivent actuellement avoir réussi le «probatoire» c'est-à-dire avoir terminé avec succès l'avant-dernière année du cycle secondaire (Première dans le système français; Seconde dans le système traditionnel ou Cinquième dans le système renoué belge).

Le Cameroun est un pays véritablement bilingue puisque le français et l'anglais sont les langues officielles, et que tous les fonctionnaires doivent connaître les deux langues. Selon la langue des enseignants, les cours sont du reste donnés indifféremment en français et en anglais. Il existe également une structure d'enseignement secondaire de type anglais dans une partie du pays. Les équivalences de niveau admises pour permettre l'interpénétration des formations sont basées sur une durée similaire de sept années d'études secondaires en français ou en anglais. Après cinq années de «Secondary School» on obtient un «General Certificate of Education (G.C.E.), Ordinary Level (O.)». Les deux années suivantes sont passées en «High School» qui peut déboucher sur un «General Certificate of Education (G.C.E.), Advanced Level (A)».

L'option «science» G.C.E./A est assimilée au baccalauréat C ou D, tandis que le G.C.E./O. permet l'entrée aux études de technicien agricole.

Il est encore nécessaire de signaler que la solidarité structurelle et topographique entre l'E.N.S.A. et l'I.T.A., qui sera réalisée à Dschang dès septembre 1985, est complétée par une disponibilité pour l'I.T.A., des professeurs administrativement attachés à l'E.N.S.A. et vice versa. Les enseignants de l'E.N.S.A. sont en effet tenus d'assurer également certains cours à l'I.T.A. (il en est de même pour ceux de l'I.T.A. vis-à-vis de l'E.N.S.A.) ce qui implique des déplacements assez nombreux pour le moment, car les deux sites sont situés à 6-7 heures de route.

Ce mélange de niveau technique et supérieur est assez souvent critiqué par des professeurs ou des visiteurs, qui craignent une uniformisation de l'enseignement par le bas. Il me semble au contraire que cette volonté de mélanger deux ou trois niveaux qui sont destinés à collaborer dans la vie professionnelle est une formule intéressante. L'universitaire est trop souvent méprisant pour l'ingénieur technicien ou le technicien. Ces derniers n'ignorent cependant pas qu'ils sont capables de semer, de greffer ou de traire alors que le diplômé de Grande Ecole est fréquemment maladroit de ses mains. J'aurais même tendance à dire que l'intégration pourrait encore aller plus loin et toucher les étudiants, et pas seulement les enseignants. Davantage de travaux pratiques en ferme, et pas seulement en laboratoires, permettraient probablement aux ingénieurs agronomes de mieux comprendre les exigences de l'agriculture. L'ingénieur de conception serait alors moins distant de l'ingénieur d'application.

Quant à l'enseignant, il doit évidemment faire un effort supplémentaire pour adapter le cours qu'il professe à son auditoire. L'erreur serait de vouloir enseigner la même matière et de vouloir employer un syllabus unique. Un cours à un niveau moins poussé n'a jamais été l'équivalent des premiers chapitres du cours supérieur. C'est donc aux professeurs à se plier aux exigences des jeunes qu'ils doivent former.

Cette approche assez particulière méritait d'être mieux connue.

Je remercie le Dr. J. DJOUKAM, directeur général adjoint du C.U.D.S. pour avoir bien voulu vérifier et corriger la partie technique de cette analyse, dont je revendique cependant l'entière responsabilité en ce qui concerne les opinions émises.